



VOEUX

Le mercredi 12 Janvier s'est tenue la traditionnelle réception de Mgr Gabriel à l'occasion des fêtes de la Nativité et de la Théophanie, et du nouvel an à la rue Daru (Paris), siège de l'Administration Diocésaine.

La réception a réuni une cinquantaine de personnes : prêtres, marguilliers et personnes impliquées dans les activités des paroisses et du diocèse, venant principalement de la région parisienne.

Mgr Gabriel, dans sa brève allocution, s'est réjoui de l'activité et de la vitalité des paroisses et il a remercié tous les participants pour cela. Il a également noté avec satisfaction l'amélioration sensible des relations inter-orthodoxes en France et a souhaité sa continuation pour 2011.

Après cette intervention, tout le monde s'est réuni autour d'un excellent buffet.

Tous les participants ont apprécié cette rencontre fraternelle qui a permis d'échanger, de faire connaissance, de partager des expériences, de demander des conseils, d'interroger l'Administration ou de s'entretenir avec Mgr Gabriel.



COMMUNIQUÉ SANTÉ MGR GABRIEL

Monseigneur Gabriel a quitté l'hôpital de Maastricht mercredi 2 février au matin soit un jour avant la date prévue de sa sortie. Il se repose maintenant dans sa maison de Maastricht et reviendra à l'issue de sa convalescence à Paris, vers la fin du mois de Février.

Il remercie de tout cœur tous ceux qui l'ont soutenu et continuent de le soutenir par leurs prières .

Voici une suggestion de prière litanique à intégrer dans la célébration de la liturgie eucharistique :

Prière litanique : *Seigneur notre Dieu nous reconnaissons les bienfaits que Tu as accordés à ton serviteur l'archevêque Gabriel et que Tu as protégé de tout événement néfaste, nous Te prions étends ta main puissante sur lui afin qu'il recouvre rapidement ses forces et accorde-lui la grâce de poursuivre son service épiscopal pour la gloire de ton saint Nom et l'édification de ta Sainte Eglise, nous Te prions avec instance, écoute-nous et exauce-nous.*



MGR SERGE



En ce samedi 22 janvier 2011, jour anniversaire du rappel à Dieu de Mgr Serge (Konovaloff +2003), la chapelle de la Dormition du cimetière de Sainte Geneviève des Bois a reçu son recteur, l'archevêque Gabriel de Comane.

Mgr Gabriel présida la Divine Liturgie entouré des pères André de Montargis et Romain d'Asnières et du hiérodiaque Athanase de la paroisse Saint Jean à Meudon et cellulaire de Mgr Gabriel. Le lecteur Alexis Ciolkovitch dirigeait la chorale.

A l'issue de l'office, les fidèles descendirent dans la crypte et une pannikhida fut chantée sur la tombe du défunt hiérarque. Le soir de ce même jour, une pannikhida fut célébrée à la cathédrale Saint

Alexandre Nevsky à la mémoire de Mgr Serge.

Mgr Serge Konovaloff fut archevêque de notre diocèse de 1993 à 2003; il était le prédécesseur de Mgr Gabriel.

Sur sa tombe ces paroles de l'Apocalypse(II,2) : «Je connais tes œuvres , ton travail et ta persévérance». Mémoire Eternelle !





C'est dans les années 20 qu'une paroisse russe se constitue à Liège autour du père Vladimir Fedorov et au sein d'un orphelinat fondé par Mme KOUZMINA-KAROVAÏEVA. Elle avait trouvé refuge dans des locaux mis à sa disposition après son expulsion d'Istanbul. En 1926, l'orphelinat quitte la ville pour Bruxelles. Un prêtre est désigné qui, comme ses successeurs n'aura de cesse de trouver des lieux de célébration : maisons, anciennes chapelles catholiques.

Après la destruction de leur bâtiment par une bombe volante en 1944, le prêtre père Valent ROMENSKY et les fidèles entreprirent de bâtir leur propre église. Elle sera construite dans le style des églises de Novgorod sur les plans de l'architecte IZTSELENOV qui s'était fait remarquer en Russie, en 1914, lorsque, pour célébrer les 300 ans de règne de la famille Romanov, fut bâtie une église flottante dont il avait conçu le projet.

Fondée par les premiers émigrés, ceux de la Révolution d'Octobre, l'église a vu se succéder les vagues de migrations : des personnes déplacées par la seconde guerre mondiale aux demandeurs d'asile d'aujourd'hui. Mais la paroisse a

aussi pris ses racines dans la Cité et s'est ouverte au monde qui l'entoure. Elle regroupe des fidèles de diverses nationalités, dont un bon nombre de belges, et participe à la vie de l'église du Christ dans des contacts œcuméniques, l'accueil de nombreux groupes de visiteurs et l'accueil de tous, dans les règles canoniques, à ses offices.

Le dimanche 9 janvier, Son Éminence l'Archevêque Gabriel s'est rendu à la paroisse de Liège, accompagné du hiérodiacon Athanase et du diacre Paolo Perletti de la paroisse des Saints Pantéléimon et Nicolas de Bruxelles (rue Demot).

Au cours de la liturgie pontificale concélébrée avec le recteur, le Père Guy (Fontaine) et le desservant Père Jean (Devaere), il a ordonné au diaconat Athanase Xamo et Bruno Poretta au sous-diaconat en présence de nombreux fidèles et amis. L'ensemble choral « Lauda » de Saint-Petersbourg, de passage à Liège, avait émis le désir de participer à notre Divine Liturgie et a donc rehaussé la célébration de ses beaux chants et a ensuite donné un petit récital de koliadki lors des agapes qui ont suivi.

A l'issue de la liturgie, Vladyka a remercié l'épouse du nouveau diacre ainsi que l'ensemble de la communauté pour avoir

permis l'éclosion de cette vocation et l'a chaleureusement exhortée à soutenir, à aimer le nouveau diacre tout en priant pour lui. Il a également invité la communauté à rester unie et à s'engager pour l'Église, par delà les divisions et en dépit des difficultés.

Le père Guy devait, pour sa part, rappeler que compte tenu des ordinations de ce jour la paroisse de Liège avait « donné » un hypodiacon, trois diacres et un prêtre, ajoutant même ...un archevêque puisque Mgr Gabriel lui-même en a été le recteur durant plus de dix ans.



L'ARTICLE D'ALEXIS OBOLENSKY EST LE TEXTE DE SON INTERVENTION AU COLLOQUE SUR LE THÈME « ÉMIGRATION RUSSE ET CULTURE SPIRITUELLE EN OCCIDENT » QUI A EU LIEU, DU 4 AU 6 OCTOBRE 2010, DANS LES LOCAUX DU CENTRE UNIVERSITAIRE MÉDITERRANÉEN (CUM). LE COLLOQUE ÉTAIT ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION « RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES, CULTURE ET THÉOLOGIE », EN COLLABORATION AVEC LA PAROISSE ORTHODOXE RUSSE SAINT-NICOLAS DE NICE. IL S'INSCRIVAIT DANS LES CÉLÉBRATIONS DU CENT-CINQUANTENAIRE DU RATTACHEMENT DE NICE À LA FRANCE ET DE LA PRÉSENCE D'UNE COLONIE RUSSE SUR LA CÔTE D'AZUR. C'EST À L'HISTOIRE DE CETTE PRÉSENCE QU'EST CONSACRÉE LA COMMUNICATION D'ALEXIS OBOLENSKY, MARGUILLIER DE LA PAROISSE SAINT NICOLAS À NICE.

Pourquoi, dès le deuxième tiers du XIXe siècle, des Russes séjournèrent-ils aux confins du Royaume de Sardaigne? Nice était sur la route qui menait le voyageur éclairé vers l'Italie des Arts. Cela suffit-il à expliquer l'apparition de ce qui bientôt sera perçu comme une petite colonie?

L'impossibilité de voyager, pour les sujets de l'Empire russe vers la fin du règne de Nicolas I, concernait moins les familles des aristocrates aisés que les intellectuels.

Après les campagnes napoléoniennes, les troubles de la mutinerie des «Décembristes» lors de l'accession au trône de Nicolas I, dont ce dernier voyait la cause dans le séjour de l'armée russe victorieuse à Paris, l'empereur se persuada que la France était la source de toute sédition. Cependant, et près d'un siècle encore, le français, la culture française, suscitèrent auprès de l'élite un indéfectible engouement.

Le règne précédent avait été marqué à ses débuts par une ouverture aux idées des Lumières. On avait vu des Jésuites ouvrir une école pour les fils de la noblesse, et des sociétés bibliques autorisées à propager des bibles en langue russe. Nicolas I avait mis fin à cette ouverture. Mais le grain était semé.

Des Russes convertis au catholicisme avaient préféré s'exiler. Le salon de Madame Svétchine à Paris était fréquenté par des catholiques libéraux. Une princesse Volkonsky recevait à Rome nombre de ses compatriotes venus visiter la Ville éternelle.

La vague révolutionnaire en Europe en 1848 provoqua le durcissement de la politique de Nicolas I qui se voulut le défenseur du légitimisme contre toute poussée de subversion.

Nombreuses étaient les familles aristocratiques qui avaient été touchées par la répression des participants à la révolte des Décembristes. Ils se sentaient inutiles, et, en ayant la possibilité, préféraient passer plusieurs mois de l'année en Europe et ne rentrer en Russie que pour les mois d'été où ils séjournèrent dans leurs domaines à la campagne. Méfiant envers l'aristocratie qui l'avait trahi, Nicolas préféra favoriser l'ascension des fils

de la noblesse appauvrie ou des fils de prêtres, qui reçurent des formations soignées, souvent dans les universités allemandes, de préférence en économie ou en droit. Ainsi se constitua un vivier de fonctionnaires fidèles à un pouvoir qui leur avait tout donné.

Il semble inutile de commenter la liste des premiers souscripteurs à la construction de l'église gréco-russe à Nice, initiée par l'impératrice douairière Alexandra Fiodorovna en 1857.

Comte Vielgorsky
Comtesse de Orestis
Comte Stakelberg
Prince Troubetzkoy
Prince Golitsyne
Baron Tiesenhausen
Prince Viazemsky
Prince Obolensky

Comte Goudovitch
Baronne Fredericks
Prince Baratynsky
Comte Zoubov
Comte Bobrinsky
Comte Chouvalov
Comte Apraxine
etc.

La France, l'Angleterre, et le royaume de Piémont-Sardaigne s'étaient alliés en 1854 avec la Turquie pour contrer les prétentions de la Russie dans les Balkans. Nicolas I payait les contradictions de sa politique, lui qui voulait en même temps être le champion de la cause des sujets orthodoxes opprimés par le sultan et le défenseur de la légitimité de ce dernier, précisément contre les menées subversives de ces mêmes peuples orthodoxes.

Un an à peine après le Traité de Paris qui avait mis fin à la guerre de Crimée, l'impératrice Alexandra Fiodorovna devenue veuve vint à Villefranche pour des raisons diplomatiques, afin d'entériner une convention autorisant les navires russes croisant en Méditerranée de se ravitailler en charbon dans la rade de ce port.

Elle séjourna à Nice, fit aménager dans la villa qu'elle occupa une chapelle orthodoxe, y reçut une délégation d'hivernants russes, accepta de lancer une souscription, et accorda son soutien au projet de construction d'une église orthodoxe. Un an plus tard, le terrain était acquis, les plans réalisés, et l'église Saint-Nicolas-Saint-Alexandra inaugurée en décembre 1859, et consacrée en janvier 1860.

Fut aussitôt créée une paroisse qui n'était ouverte que sept mois de l'année, avec un prêtre nommé par le Saint-Synode de Saint-Pétersbourg. Des documents officiels, une lettre du prince Gortchakoff, ministres des Affaires Étrangères de l'époque, attestent du fait qu'il s'agissait d'une église privée, que le ministère ne pouvait prendre en charge. Il invitait les Russes fixés à Nice à constituer un capital inaliénable, dont les revenus serviraient à entretenir un prêtre et sa famille, et un chantre.

Six mois plus tard, Nice était rattachée à la France.

L'église fut construite dans un style classique, prisé à cette époque en Russie même, et l'on veilla à ne pas heurter la sensibilité des autorités sardes, inquiètes de l'implanta-



17 janvier 1912, inauguration de la cathédrale de Nice
Le chœur et son chef, M. Solar (archêque). Près du porche, la grande-duchesse Anastasia Mikhailovna, et près d'elle le prince Alexandre Gueorguievitch Romanovsky, duc de Leuchtenberg.



1932, devant cathédrale, une visite à Nice de Mgr Euloge

tion de temples d'autres confessions chrétiennes, anglicans, luthériens, ou gréco-russes.

Le premier recteur (1859-1861), l'archiprêtre Spéransky, était un aumônier de la Cour. Le prêtre Vassili Priléjaïev (1863-1867) eut à administrer l'extrême-onction au tsarévitch Nicolas en 1865, et à présider ses obsèques. C'est lui qui s'occupa auprès des autorités locales et des représentants de l'église anglicane, des pourparlers pour la fondation du cimetière russe de Caucade, inauguré en 1868.

Constructeurs et donateurs de l'église rédigèrent une «Charte de l'église orthodoxe de la ville de Nice», instituant un conseil d'église, avec une représentation des fidèles pour sa gestion. Certains prêtres vécurent mal cette particularité. En 1862, le prêtre de la chapelle de l'ambassade à Paris ordonna la dissolution du conseil de la paroisse. Ce fut le début d'une suite de discussions concernant la prééminence des laïcs ou du clergé. À Nice fut ainsi testé le prototype des statuts adoptés par le Concile de Moscou de 1918, qui accordait aux laïcs une part importante dans la gestion des paroisses.

Le rapprochement officiel avec la France, l'arrivée du chemin de fer, la mode des séjours hivernaux sur la Côte d'Azur accélérèrent le développement de la colonie russe. L'empereur Alexandre II et son épouse, ainsi que le futur Alexandre III, la princesse Dagmar de Danemark, devenue plus tard l'impératrice Maria Fiodorovna, de nombreux membres de la famille impériale et leurs cousins européens y séjournèrent à diverses occasions.

En 1887 fut nommé recteur de la paroisse le père Serge Lioubimoff. Il devait veiller à sa destinée jusqu'à sa mort en 1918. Il dut se charger de trouver une solution pour agrandir l'église devenue insuffisante. Il intéressa au projet l'impératrice douairière Maria Fiodorovna, veuve de Alexandre III. C'est sur le terrain de la chapelle commémorative du tsarévitch Nicolas, propriété de l'empereur Nicolas II, que put être érigée «la nouvelle église orthodoxe russe de Nice». Il déploya toute sa diplomatie pour concilier les principes hiérarchiques qui fondaient les rapports avec le pouvoir impérial, avec l'esprit d'indépendance des résidents russes de Nice.

La construction de la nouvelle église, commencée en 1903, put être menée à bien malgré une interruption notable due à la guerre russo-japonaise et à la première révolution russe de 1905. L'église, dédiée elle aussi à Saint Nicolas et à Sainte Alexandra, en l'honneur de l'empereur régnant et de son épouse, fut inaugurée en décembre 1912. Les temps avaient changé. Par son style chatoyant, l'édifice se voulait un témoignage de la vitalité de la foi orthodoxe russe, de l'originalité d'une architecture nationale, et de la grandeur de l'Empire.

La première guerre mondiale allait vider Nice de la majorité de ses résidents étrangers. Mais la paroisse resta

ouverte, pour la centaine de personnes restées sur la Côte.

La révolution russe de 1917, au contraire, allait provoquer une vague d'émigration en Europe de l'Est d'abord, et dans les Balkans, qui bientôt atteignit la France. La vocation des églises de Nice changea fondamentalement. Aux quelque 2.000 résidents intermittents à la veille de la guerre succédèrent plus de 5.000 réfugiés qui, pour la majorité d'entre eux, avaient tout perdu, patrie, racines, fortune et position sociale.

Au père Serge Lioubimoff succéda le père Alexandre Sélivanoff, plébiscité par les paroissiens, qui refusèrent d'accueillir le recteur nommé par le Synode. Il fut à sa mort remplacé par le père Nicolas Podossénoff à qui il incombait, avec l'aide de l'administration diocésaine de Paris, de fonder en 1923 l'association culturelle lois 1901-1905 qui gère à ce jour les églises de Nice.

Plus qu'un administrateur, il fallait à cette nouvelle communauté un homme de foi et de prière. Fils de prêtre, évêque de Byalistok expulsé par les autorités polonaises, l'archevêque Vladimir Tikhonitsky (1873-+1959) fut nommé recteur de la paroisse de Nice par le métropolite Euloge en 1925, et occupa ce poste jusqu'en 1945. Par sa douceur et sa fermeté, il parvint en quelques années à pacifier une communauté déchirée par les remous politiques et ecclésiastiques, souvent orchestrés par des agents d'influence instruits par les autorités soviétiques.

En URSS était née en 1922 l'«Église Vivante», prête à collaborer avec le régime. L'occupant du trône patriarcal récemment restauré (1918), le patriarche Tikhon, fut mis aux arrêts, réduit à l'état laïc, tandis qu'une vague de répressions religieuses ensanglantait le pays. Le patriarche Tikhon s'éteignit en 1925. Il avait eu le temps en 1922 de charger le métropolite Euloge Guéorguievsky de l'administration des paroisses russes en Europe occidentale. L'autorité de ce dernier, accusé d'être en contact «avec les Soviétiques», fut contestée par le Synode des évêques émigrés, réuni à Karlovtsy dès 1921, qui avait à sa tête l'ancien métropolite de Kiev, Mgr Antoine Khrapovitsky. Une partie des paroisses allait se rallier à ce dernier.

L'aggravation des persécutions religieuses en URSS finit par avoir raison de la fidélité de Mgr Euloge envers l'Église de Russie. Ayant été destitué pour insubordination, il se plaça en 1931 sous l'autorité du patriarche œcuménique de Constantinople, qui créa l'exarchat des églises orthodoxes russes en Europe occidentale.

Tous les milieux étaient représentés dans l'émigration, membres de la Cour, hauts-fonctionnaires, militaires, officiers de tout rang et simples soldats, intellectuels, artistes et représentants des professions libérales. Ils appartenaient à toutes les tendances politiques, mais avaient désormais une chose en commun, l'exil. Nombreux furent ceux - qu'ils aient jusque-là fréquenté ou non l'église - qui se tournèrent vers elle, seule institution à avoir résisté à la débâcle, du fait de son immatérialité. S'ils ne s'étaient pas dépouillés volontairement pour suivre le Christ, le destin s'en était chargé, et l'on put assister à de sincères conversions.

Assisté par le père Alexandre Eltchaninoff, prêtre d'une grande humanité, et de trois autres prêtres, Mgr Vladimir, malgré une santé fragile, déploya une intense activité pastorale et caritative. Au début des années 30, la paroisse comptait plus de cinq cents cotisants, de nombreuses associations, qui venaient en aide aux vieillards, aux invalides, aux enfants, aux orphelins... Une école russe, qui préparait ses élèves au baccalauréat. L'idée que l'aventure bolchevique n'était pas viable avait la vie dure. Il fallait donc concentrer tous les efforts sur les jeunes générations, afin



1947 Dans le parc de la cathédrale, le groupe du catéchisme et école paroissiale



de préparer leur retour dans leur patrie et faire en sorte qu'elles gardent vivantes leur langue et leur religion. D'innombrables demandes d'aide et d'appels au secours témoignent de la misère dans laquelle vivaient la plupart des Russes, qui, hier encore, appartenaient à l'élite de leur pays. D'anciens ministres, sénateurs, hauts-fonctionnaires de l'État offraient leurs compétences pour administrer, à défaut des affaires de l'Empire russe, celles de la paroisse. D'innombrables et stériles discussions sur les responsabilités devant la catastrophe advenue empoisonnaient la vie de la communauté, bientôt confrontée à la crise économique internationale et à la montée du national-socialisme et du fascisme.

À la déclaration de guerre, de nombreux Russes s'engagent dans l'armée française pour défendre les valeurs de leur pays d'accueil. Certains collaborent avec les autorités de Vichy, d'autres entrent en Résistance, la plupart tâchent de se faire oublier. Le traité de non-agression conclu entre l'URSS et l'Allemagne nazie avait rendu les Russes potentiellement peu fiables aux yeux des autorités françaises. L'entrée en guerre de l'URSS les rend, aux yeux des autorités allemandes d'occupation, de possibles ennemis. Aux difficultés matérielles qui frappent cette communauté, déjà particulièrement fragile, s'ajoute la suspicion. Les autorités doivent être informées par lettre officielle de la moindre réunion, conseils paroissiaux, assemblées générales. Le recteur, pour pouvoir exercer pleinement sa mission doit cultiver de bons rapports avec les autorités placées sous tutelle allemande.

Des années de guerre, la communauté sortira meurtrie et amoindrie. De nombreux Russes avaient préféré partir, aux États-Unis, au Canada, ou ailleurs. Un moment troublée par les appels à rentrer dans la «mère-patrie» lancé par les autorités soviétiques, qui offraient aux candidats au retour un passeport (alors que la plupart des Russes n'avaient qu'un passeport Nansen), perturbée par la chasse aux «personnes déplacées», citoyens de l'URSS utilisés par les armées allemandes comme force de travail et échoués en Europe de l'Ouest, et qui ne souhaitaient pas, pour la majorité d'entre eux, être rapatriés, la communauté a vieilli. On assiste à un repli sur soi, accompagné d'une crispation sur les valeurs nationales exaltées par la propagande présentant l'Armée rouge en salvatrice de l'Europe.

Dans les années trente, les paroissiens s'étaient cotisés pour commander deux grandes icônes représentant les saints patrons des familles des empereurs Alexandre II et Nicolas II. En 1950, ils firent réaliser par le peintre Léonide Pianovsky, auquel avait été confié le projet de décoration intérieure de la cathédrale, une croix, commémorant l'assassinat en 1918 du dernier empereur et de sa famille.

Le désir de maintenir la cohésion de la communauté autour de la langue et de la culture se manifestait par l'organisation de spectacles, de soirées poétiques. Une société littéraire continua bien à organiser de loin en loin des lectures publiques et des concerts d'amateurs, mais ces activités, au fil des ans, se réduisirent. Seule la vie culturelle continua

comme par le passé.

Pour fêter les cent ans de la paroisse, on entreprit la restauration de l'église Saint-Nicolas-Sainte-Alexandra de la rue Longchamp, et I.V. Doubrovo publia une histoire de la paroisse orthodoxe russe de Nice (1859-1959). On entra dans le temps des bilans. En 1964, le Général Maslovsky, bibliothécaire de la paroisse, acheva un ouvrage très complet sur l'histoire de la communauté. Depuis plusieurs années déjà, la cathédrale Saint-Nicolas était, en dehors des offices, ouverte à la visite des touristes.

Une dame généreuse, E.S. Fisher, avait ouvert dans la banlieue parisienne et à Nice («Villa Nicette») deux maisons, où on accueillait les anciens combattants de l'armée impériale. Au début des années soixante-dix, la Baronne Falz-Fein déploya une grande énergie pour récolter auprès des Russes dispersés dans le monde entier les fonds nécessaires à la restauration de la chapelle commémorative du tsarévitch Nicolas.

Les espoirs d'ouverture ou d'évolution de l'URSS, un moment caressés après la mort de Staline et la période du «dégel» en URSS étaient maintenant bien morts. En URSS, les rares voix dissidentes de l'église orthodoxe étaient muselées. Dans les milieux orthodoxes d'origine russe, l'idée d'une église locale enracinée sur le sol français avait fait son chemin. À l'église de la rue Longchamp furent organisées des offices en français.

À Nice, l'église était perçue, et se percevait elle-même, comme une «réserve», conservatoire des traditions liturgiques de l'Église. Une tentative pour créer dans la crypte de la cathédrale Saint-Nicolas, un musée de l'Armée blanche autour des objets collectés par Madame Fisher n'aboutit pas, faute de moyens. En 1988, la communauté rassembla ses forces vives pour marquer par des conférences, des expositions, des concerts, le millénaire du baptême de la Russie.

Et se produisit bientôt l'imprévu : la chute du mur de Berlin, l'écroulement de l'URSS. Timidement au début, puis en progression constante, les Russes revinrent sur la Côte, et l'église put revenir à sa vocation première, l'accueil de tous les orthodoxes, quelle que soit leur origine. Si aujourd'hui les membres de la paroisse sont majoritairement issus de l'émigration, les fidèles, réguliers ou occasionnels, sont, depuis lors, surtout des Russes ou des russophones originaires des anciennes républiques de l'Union soviétique, Géorgie, Moldavie, républiques baltes ou d'Asie Centrale, Ukraine, souvent peu ecclésiastisés, quoique se définissant comme orthodoxes. À nous maintenant de savoir partager avec eux les fruits de notre acclimatation, toute la richesse accumulée par nos grands-parents et nos parents et de les introduire à leur nouvelle vie dans ce pays qu'ils ont choisi, en les accueillant dans nos églises où ils trouvent une orthodoxie qui n'a rien renié de ses origines, mais qui a la chance d'être libérée de tout lien avec le pouvoir de l'État.

Alexis Obolenski